

Cet ouvrage collectif est le fruit d'un colloque de jeunes chercheurs en histoire de l'université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan qui s'est tenu les 21 et 22 Août 2013. L'objectif du colloque consistait à montrer le dynamisme de la production sur place des savoirs et, aussi, la diversité des thématiques et des axes de recherche qu'offre le département d'histoire. Au nombre de 24, les communications ont été regroupées en quatre ateliers thématiques à savoir : **histoire politique et relations internationales, histoire sociale, histoire économique et études africaines.**

Aka KOUAMÉ est historien et Professeur des universités. Ses travaux portent sur les échanges atlantiques au XVIII^e siècle : commerce sucrier français, traite négrière atlantique, rapports Blancs Noirs sur les côtes de Guinée. Il s'occupe de la formation doctorale au Département d'Histoire de l'Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire), et y assure la direction scientifique. Il est le rédacteur en chef de la Revue Ivoirienne d'Histoire.



Edilivre

La Recherche historique estudiantine
en Côte d'Ivoire :
Quels itinéraires historiographiques ?
Actes du colloque jeunes chercheurs, Abidjan les 21 et 22
août 2013

Sous la direction de
Aka KOUAMÉ

Sous la direction de
Aka KOUAMÉ

La Recherche historique estudiantine en Côte d'Ivoire : Quels itinéraires historiographiques ?

Actes du colloque jeunes chercheurs, Abidjan les 21
et 22 août 2013



Sous la direction de
Aka KOUAMÉ

La Recherche historique estudiantine
en Côte d'Ivoire :
Quels itinéraires historiographiques ?

Actes du colloque jeunes chercheurs, Abidjan les 21 et 22
août 2013



Un aspect de l'histoire de la faune du Sud-Bénin durant la période précoloniale : le cas de l'éléphant (*Loxodonta africana*)

Agossou Arthur VIDO

Résumé : En République du Bénin, l'aire d'occupation de l'éléphant s'étend de la limite Nord du centre du pays (latitude 8° 30 N) aux aires protégées situées aux limites Sud du Burkina Faso et du Niger. Si le constat est le cas de nos jours, force est de constater qu'au cours de la période antérieure à la colonisation, le pachyderme a bel et bien fait partie des nombreux animaux ayant constitué la faune du Sud-Bénin. Des auteurs de récits de voyage ont fait mention du pachyderme proboscidien herbivore parmi les gibiers les plus prisés par les chasseurs de la région d'étude.

Mots clés : Eléphant, Sud du Bénin, période précoloniale.

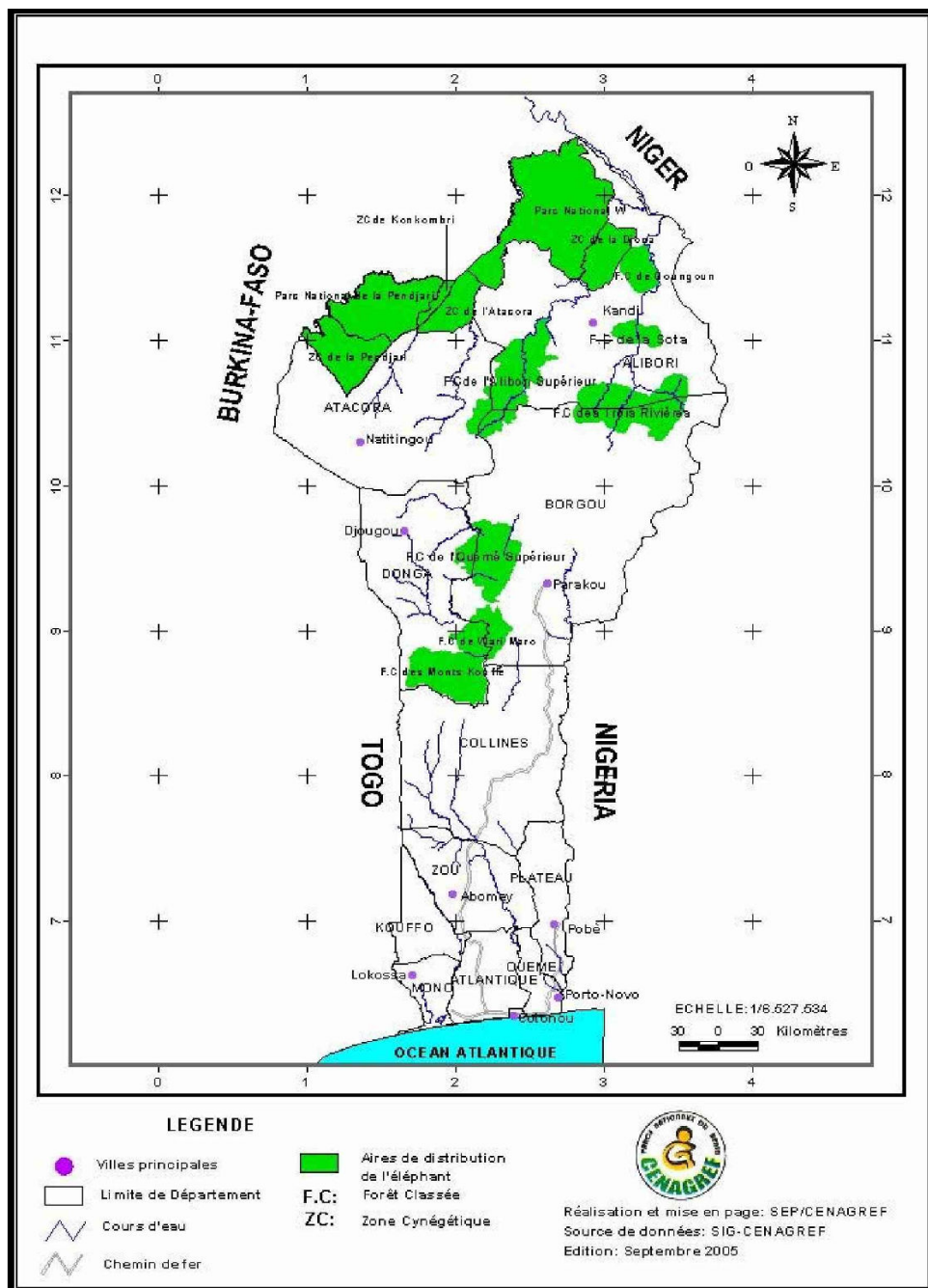
Introduction

L'éléphant d'Afrique est le plus gros mammifère terrestre. Avec l'éléphant d'Asie, il est le dernier survivant de l'ordre de proboscidiens. De nos jours, l'aire de distribution des populations d'éléphants au Bénin se présente de la manière suivante : en dehors des habitats de la Pendjari et du parc W, situés à l'extrême Nord et qui jouxtent les aires protégées du Burkina Faso et du Niger dans leurs parties méridionales, l'existence des populations d'éléphants est confirmée dans les forêts classées des Monts Kouffé, des Trois Rivières, de l'Ouémé supérieur, de la Sota et de l'Alibori supérieur. Ainsi, l'aire d'occupation de l'animal s'étend de la limite Nord du centre du pays (latitude 8° 30 N) aux aires protégées situées aux limites Sud du Burkina Faso et du Niger. Cependant, force est de constater qu'au cours de la période antérieure à la colonisation, le pachyderme⁹⁵⁰ a bel et bien fait partie des nombreux animaux qui ont constitué la faune de la partie méridionale de l'actuelle République du Bénin. Des auteurs de récits de voyage datant du XVI^e siècle à la fin du XIX^e siècle ont en effet fait mention du pachyderme proboscidien herbivore parmi les gibiers les plus recherchés par les chasseurs de la région d'étude⁹⁵¹.

Dans cet article, nous tenterons d'apporter le plus d'informations sur la description du mammifère, son importance au sein des communautés qui peuplent la zone d'étude et les raisons liées à sa disparition.

⁹⁵⁰ L'on appelle l'éléphant pachyderme (du grec *pachys*=épais et *derma*=peau) à cause de sa peau épaisse. Il appartient à la famille des elephantidae.

⁹⁵¹ N. L. Gayibor, « Ecologie et histoire : Les origines de la savane du Bénin », *Cahiers d'Etudes Africaines*, 101-102, XXVI-1-2, 1986, p. 14.



I. – Description du type d'éléphant et de son milieu de vie

L'une des rares descriptions du type d'éléphant (*Ajinankou* ou *Atigli*⁹⁵²) que l'on rencontre dans le Sud du Bénin, au cours de la période précoloniale, est faite par le médecin et naturaliste allemand Paul Isert qui séjourna à Ouidah au cours du mois de Novembre 1784. Après avoir indiqué la présence du pachyderme dans la région qu'il décrit comme une contrée de plaines fertiles en pâturages, arrosée de sources et ombragées de bois⁹⁵³, l'auteur déclare que : « Leur couleur ordinaire est un brun foncé⁹⁵⁴ ». Toujours dans sa description, Isert montre que l'éléphant rencontré à Ouidah n'a pas du tout la même taille que celui de l'arrière-pays : « Ceux que je vis peuvent, suivant mon estimation, avoir sept à huit pieds de haut. Ceux-ci n'étaient cependant pas à beaucoup près aussi grands que ceux que l'on rencontre plus haut dans le pays, puisque leurs dents ne pesaient que vingt-cinq à trente livres, et qu'il y a des dents qui pèsent de cent à cent cinquante livres (...) On assure au reste que ceux qui ont de si grandes dents sont une espèce différente de ceux-ci, que l'on nomme éléphants noirs⁹⁵⁵ ».

A l'exception de Isert, la plupart des auteurs⁹⁵⁶ de récits de voyage ont fait état d'une forte concentration d'éléphants dans l'hinterland qui s'étend des rivages Nord de la lagune sur 150 à 200 kilomètres vers l'intérieur des terres et se présentait à l'époque comme une zone forestière inhospitalière que les cultivateurs ont su progressivement « humaniser » en y installant de vastes exploitations agricoles⁹⁵⁷. Le Chevalier des Marchais indique qu'il était bien difficile de croiser le pachyderme à Ouidah au début du XVIII^e siècle parce que : « Le pays, dit-il, est trop découvert pour y attirer les éléphants ; quoiqu'ils aiment les terres cultivées, parce qu'ils trouvent

⁹⁵² Respectivement en langue Fongbe et Mina. Cf. A. L. D'Albea, *Les établissements français du Golfe de Bénin : Géographie, commerce, langues*, Paris, L. Baudoin et C^{ie}, 1889, p. 178.

⁹⁵³ P. E. Isert, *Voyages en Guinée et dans les îles Caraïbes, en Amérique*, Paris, Maradan, 1793, p. 146.

⁹⁵⁴ *Idem*, p. 147.

⁹⁵⁵ *Ibid.*

⁹⁵⁶ G. Bosman, *Voyage de Guinée*, Utrecht, A. Schouten, 1705, p. 416 ; A. E. Pruneau de Pommegorge, *Description de la Nigritie*, Paris, Maradan, 1789 (2^e éd. 1974), p. 236 ; Abbé E. Desribes, *L'évangile au Dahomey et à la côte des esclaves ou histoire des missions africaines de Lyon*, Clermont-Ferrand, Meneboode, 1877, p. 113.

⁹⁵⁷ Gayibor, *loc. cit.*, 1986, p. 16.

aisément et abondamment de quoi paître, il leur faut des forêts pour se mettre à l'ombre et à couvert des poursuites des hommes. Cela leur manque absolument dans le royaume de Juda (Sahè), qui est dépeuplé d'arbres et où on ne trouve des forêts que sur les frontières du côté du Nord et du Nord-est⁹⁵⁸ ». En 1708, un auteur anonyme français avait déjà fait état de l'absence du pachyderme chez les Houéda en ces termes : « L'éléphant n'y est connu que par ses dents, il n'y est jamais venu qu'un seul de ces animaux qui y resta fort peu et fut tué dans le royaume d'Ardres (Allada)⁹⁵⁹ ».

L'Anglais Robert Norris montre la présence effective de l'animal dans la région de Tori-Bossito qu'il décrit comme : « séparée de la province de Juda par une jolie rivière (...) dont les rives sont couvertes de grands arbres et d'une grande quantité de taillis épais qui forment un abri commode pour les éléphants dont le nombre est très considérable dans ces cantons⁹⁶⁰ ».

Le lieutenant de vaisseau Albert Vallon indique qu'il n'était pas du tout étonnant de croiser le pachyderme sur la route qui menait à Cana : « Après avoir traversé de vastes prairies où la caravane disparaît dans les hautes herbes au milieu desquelles la rencontre d'un éléphant est chose peu surprenante, on trouve des forêts de palmiers, on traverse quelques petits villages sans étendue, et on atteint (...) la ville sainte, seconde capitale du royaume, réunion de grandes et belles propriétés dont l'ensemble s'appelle pays de Cana⁹⁶¹ ». D'après Claude Savary⁹⁶², il n'était pas du tout surprenant de rencontrer des éléphants sur le plateau d'Abomey avant le XVIII^e siècle.

Paul Isert décrit également l'organisation sociale des éléphants : « J'eus le plaisir de voir à trois différentes reprises, quelques-uns de ces animaux

⁹⁵⁸ Cité par J.-B. Labat, *Voyage du chevalier Des Marchais en Guinée, isles voisines et à Cayenne, fait en 1725, 1726 et 1727*, Paris, Saugrin, Vol. 2, 1730, p. 148.

⁹⁵⁹ Anonyme, *Relation du royaume de Judas en Guinée, de son gouvernement, des mœurs des habitants, de leur religion et du négoce qui s'y fait*, Aix-en-Provence, ANSOM. Dépôt des Fortifications des Colonies 75, pièce 104 (date citée dans le texte 1708), p. 11.

⁹⁶⁰ R. Norris, *Mémoires du règne de Bossa-Ahadée, roi de Dahomé, Etat situé à l'intérieur de la Guinée et voyage de l'auteur à Abomé qui en est la capitale*, Paris, Gattey, 1790, p. 80.

⁹⁶¹ A. Vallon, « Le royaume de Dahomey, voyage à Abomey (fin) », *Revue maritime coloniale*, T. III, Novembre 1861, p. 336.

⁹⁶² C. Savary, *La pensée symbolique des Fô du Dahomey. Tableau de la société et étude de la littérature orale d'expression sacrée dans l'ancien royaume du Dahomey*, Thèse de doctorat de 3^e cycle, Université de Neuchâtel, Genève, Editions Médecine et hygiène, 1976, p. 76.

rassemblés ; rarement on trouve un éléphant seul⁹⁶³ ». Le même auteur⁹⁶⁴ indique que la région d'étude produit des éléments utiles à l'alimentation de l'animal sans toutefois préciser ce qu'il consommait exactement. Mais, l'on peut quand même penser qu'à l'aide de sa trompe, le pachyderme arrache les herbes et les feuillages, déterre les racines, cueille les fleurs et les fruits pour se nourrir.

II. – Importance de l'animal dans le Sud-Bénin durant la période précoloniale

D'après les observations faites par quelques auteurs anciens⁹⁶⁵, le pachyderme n'a pas servi comme monture dans la région d'étude. Par contre, sa chair entrait parfaitement dans les mœurs alimentaires. A ce sujet, Paul Isert raconte : « Lorsque ces Nègres tuent un éléphant, ce qui n'est pas rare, ils font présent de la poitrine au roi ou au vice-roi (...) C'est une viande dure, cartilagineuse et très indigeste⁹⁶⁶ ». L'anglais Frederick Edwyn Forbes signale que l'animal était apprécié pour sa chair par le roi Guézo et les hauts dignitaires fon : « On certain occasions, or the grand festival, the flesh of the elephant is eaten by the king, and distributed by his majesty to the highest of his subjects⁹⁶⁷ ». Norris nous informe que la chair du pachyderme a servi comme aliment aux négriers musulmans qui étaient toujours présents aux coutumes⁹⁶⁸ d'Abomey : « Ces gens sont appelés Mallays ; ils parlent et écrivent l'Arabe, et l'on dit qu'ils viennent de la partie septentrionale de l'Afrique, des confins du royaume de Maroc, et des États de Barbarie. Ils voyagent dans ce pays (...) sans doute pour des

⁹⁶³ Isert, *op. cit.*, p. 146.

⁹⁶⁴ *Op. cit.*, p. 185.

⁹⁶⁵ F. Borghero, « Lettre de M. Borghero, supérieur de la mission du Dahomey, à M. Planque, supérieur du séminaire des Missions africaines », *Annales de la propagation de la foi*, Tome 34, 1862, p. 215 ; Isert, *op. cit.*, p. 147 ; Abbé E. Desribes, *ibid.*, p. 113.

⁹⁶⁶ Isert, *op. cit.*, pp. 147-148.

⁹⁶⁷ Cf. F. E. Forbes, *Dahomey and the Dahomans : Being the journals of two missions to the king of Dahomey, and residence at his capital, in the years 1849 and 1850*, London, Longman, Brown, Green, and Longmans, Vol. 1, 1851, p. 157.

⁹⁶⁸ Pour de plus amples informations sur les coutumes du royaume du Dahomey, consulter V. Champion-Vincent, « L'image du Dahomey dans la presse française (1890-1895) : Les sacrifices humains », *Cahiers d'études africaines*, Vol. 7, n° 25, 1967, pp. 27-58 ; C. Coquery-Vidrovitch, « La fête des coutumes au Dahomey : historique et essai d'interprétation », *Annales. Economies, Sociétés, Civilisations*, n° 4, 1964, pp. 696-716.

raisons de commerce (...) Ils professent la religion mahométane ; et lorsque leur long ramadan est enfin expiré, le roi fait tuer tous les ans un éléphant pour leur faire fête⁹⁶⁹ ».

La chair du pachyderme était parfois un interdit. Dans le royaume d'Aja-Wèrè, par exemple, le chef spirituel de la divinité *Ihinga* ou *Zingba*, Ojorin, ne devait pas consommer la viande d'éléphant, de serpent, d'escargot et la sauce gluante. Il en était de même pour les Idasè, les prêtresses de *Ihinga*⁹⁷⁰.

A la lumière des connaissances actuelles, l'on peut également penser que l'animal a joué un rôle capital sur les écosystèmes dans lesquels il a vécu : il renverse les arbres, ouvre le sous-bois⁹⁷¹, créant ainsi un brassage de types de forêt et influençant l'âge et la structure de la flore⁹⁷². L'éléphant semble avoir joué le rôle d'agent de diffusion des semences dans la mesure où les végétaux consommés entièrement ou en partie pouvaient être transportés sur de longues distances et dans diverses localités de la région d'étude.

Les os du pachyderme ont servi dans les rites traditionnels. A Abomey, le docteur Répin remarque des tas d'ossements d'éléphant disposés devant les portes du palais royal. Selon l'auteur : « Le respect qu'ils inspirent aux naturels et la crainte que l'on a d'en voir enlever, me font croire qu'on y attache quelque idée superstitieuse⁹⁷³ ». Forbes précise que ces ossements entrent effectivement dans certaines cérémonies traditionnelles : « One part of their duty (amazons) is to supply the elephant-flesh for the feasts, and the bones and skulls for the fetish houses⁹⁷⁴ ». Nos enquêtes⁹⁷⁵ sur le

⁹⁶⁹ Norris, *ibid*, pp. 116-117.

⁹⁷⁰ Cf. J. K. Abiala, *Contribution à l'histoire du royaume d'Aja-Wèrè du XVII^e au XIX^e siècle*, Mémoire de Maîtrise d'Histoire, Université Nationale du Bénin, 1988, pp. 45 et 47. L'auteur ne donne pas les raisons pour lesquelles la viande de l'animal étudié fait partie des interdits auxquels sont soumis le chef spirituel et les prêtresses.

⁹⁷¹ Ce qui facilite la pénétration de la lumière. Cette lumière suscite alors la croissance de la végétation au ras du sol, ce qui procure de la nourriture à des animaux plus petits.

⁹⁷² J. Short, « Diet and feeding behaviour of the elephant », *Mammalia*, 45, 1981, pp. 177-185 ; L. J. T. White, « Vegetation history and logging damages : Effects on rain forest mammals in the Lopé reserve, Gabon », *Journal of Tropical Ecology*, 10, 1992, pp. 313-322.

⁹⁷³ Dr. Répin, « Voyage au Dahomey », *Le tour du monde*, n° 162-163, 1863, p. 80. Voir photo n° 1.

⁹⁷⁴ Forbes, *ibid*, p. 157.

⁹⁷⁵ Informations recueillies auprès de Houngù Houngbo Avossè, chef de culte *Vodun*, le samedi 9 juillet 2011 à Houéyogbé. Pour des raisons de sécurité, il n'a pas dévoilé la composition exacte des

terrain ont permis de savoir que les dents et les os de l'animal ont servi dans la confection de puissants talismans. D'après le docteur Répin⁹⁷⁶, les artisans de Toffo utilisaient l'ivoire pour confectionner des objets qui avaient des formes humaines ou animales et étaient la représentation des divinités tutélaires de la localité.

L'ivoire a également servi dans la fabrication des instruments de musique, notamment de la trompe et de la flûte⁹⁷⁷. Dans la région de Ouidah, Guillaume Smith signale en 1745 l'utilisation de l'ivoire comme instrument de musique au cours d'une procession faite en l'honneur du serpent (divinité) : « Les laïcs (musiciens) marchent la nuit en grandes bandes, battant le tambour et sonnait des trompettes faites de dents d'éléphant pour faire leurs dévotions, pour demander une heureuse journée, un beau temps, une bonne récolte ou un autre besoin⁹⁷⁸ ». Jacques-Philibert Rousselot de Surgy décrit même le type de trompe que l'on trouve dans cette région (Ouidah) : « Les trompettes sont d'ivoire et de différentes grandeurs. On leur donnerait justement le nom de cornet (...) La fabrique de ces instruments demande beaucoup de temps et de travail⁹⁷⁹ ». Mais déjà au début du XVIII^e siècle, un auteur anonyme avait fait remarquer que les notables du royaume houéda ne sortaient jamais seuls. Il y avait dans leur suite des joueurs de trompettes faites à partir d'ivoire : « Chaque gouverneur ou capitaine, lorsqu'il va en campagne a un ou deux nègres avec une trompette faite de dents d'éléphant ou de corne qui avertit de loin⁹⁸⁰ ».

Lors d'une fête organisée à Abomey par Guézo, le docteur Répin⁹⁸¹ fait remarquer que certains musiciens soufflaient allègrement dans des défenses d'éléphant percées à leurs petites extrémités. Du temps du roi Glèlè, fils de Guézo et père de Béhanzin, les trompes en bois appelées « Aloukpin » que jouaient l'orchestre royal⁹⁸², *Aloukpin*, avaient été

ingrédients entrant dans la fabrication des talismans faits avec les os et les dents d'éléphant.

⁹⁷⁶ Répin, *ibid*, p. 79.

⁹⁷⁷ Cité par Labat, *ibid*, p. 148.

⁹⁷⁸ G. Smith, *Nouveau voyage de Guinée*, Paris, Durand & Pessot, Vol. 2, 1751, pp. 138-139.

⁹⁷⁹ J.-P. Rousselot de Surgy, *Histoire générale des voyages*, Paris, Didot, Vol. 4, 1746, p. 297.

⁹⁸⁰ Anonyme, *ibid*, p. 50.

⁹⁸¹ Répin, *op. cit*, p. 91 ; A. Vallon, *ibid*, T. II, Août 1861, p. 361.

⁹⁸² Cet orchestre était composé d'une quarantaine de personnes. La musique a joué un rôle important dans les royautés dahoméennes. Le roi avait à son service un grand nombre de musiciens qui exaltaient par leurs chants la puissance de la dynastie, rappelaient les hauts faits des rois défunts et glorifiaient le

remplacées par des trompes en ivoire, façonnées dans des défenses d'éléphant⁹⁸³. Aussi, les princes, princesses ou autres dignitaires fon avaient le droit d'avoir à leur disposition un groupe de musiciens. Selon l'Abbé E. Desribes, parmi les instruments de musique : « La trompe ou dent d'éléphant domine les orchestres ; l'espèce de beuglement qu'elle produit se mêle au bruit saccadé du tam-tam, au grincement des calebasses garnies d'osselets, au son aigu des triangles et vieilles clochettes⁹⁸⁴ ». Des Marchais signale que dans le royaume de Juda, les trompettes en ivoire ont fait partie des instruments de guerre⁹⁸⁵.

L'ivoire a également joué un rôle important dans la fabrication des cannes et des massues. A ce sujet, Pruneau de Pommegorge signale que dans le royaume du Dahomey : « On y fait de très belles cannes d'ivoire, de trois pieds et demi, d'un seul morceau, et des massues cannelées par un bout, faites d'une seule dent d'éléphant. Pour cette canne ou massue, ils (artisans) emploient souvent cent vingt à cent cinquante livres d'ivoire (...) Ces cannes ou massues sont aussi bien travaillées que nos ouvriers d'Europe pourraient le faire⁹⁸⁶ ». L'observation faite par le directeur du fort français de Ouidah, de 1763 à 1764, à l'endroit des artisans dahoméens n'est certainement pas par pure philanthropie. Elle semble plutôt refléter la remarquable expertise locale en ce domaine. D'ailleurs l'historien béninois Joseph Adandé écrit : « La nature particulière du matériau qu'est l'ivoire demande à l'évidence la maîtrise de la sculpture sur un matériau de dureté proche, l'os, le bois ou la pierre⁹⁸⁷ ». Des renseignements obtenus auprès de Dah Agbassakpa Tokpo⁹⁸⁸, le *Tokpo* possédait un sceptre magique fait en ivoire (*Kpota*). Cette canne servait dans des cérémonies d'offrandes (*dè*

roi présent. Ces musiciens escortaient le roi à ses sorties assuraient les rites agraires et de purification. Cf. C. Da Cruz, « Les instruments de musique dans le Bas-Dahomey (populations Fon, Adja, Kotafon, Péda, Aïzo) », *Etudes Dahoméennes*, XII, IFAN, 1954, pp. 12, 34 et 38 ; Abbé J. Laffitte, *Le Dahomé : souvenirs de voyage et de mission*, Tours, Alfred Mame et Fils, 4^e édition, 1876, p. 95.

⁹⁸³ Da Cruz, *loc. cit.*, p. 38.

⁹⁸⁴ Desribes, *op. cit.*, p. 125.

⁹⁸⁵ Cité par Labat, *op. cit.*, p. 247.

⁹⁸⁶ Pruneau De Pommegorge, *ibid.*, pp. 157-158.

⁹⁸⁷ J. C. E. Adandé, « L'art africain et l'imaginaire des autres entre le XVI^e et le début du XX^e siècle. Essai d'analyse diachronique des prémisses d'un processus de "globalisation" », *Afrika Zamani*, n° 9-10, 2001-2002, p. 66.

⁹⁸⁸ Entretien réalisé auprès de Dah Agbassakpa Tokpo le 09/08/2011 à Abomey.

hiho) aux ancêtres et aux *Vodun*. Au cours de la cérémonie de *to yi yi*⁹⁸⁹ par exemple, il détenait le *Kpota* (le sceptre) qu'il lançait en l'air et dès qu'il le recevait, les femmes se levaient, prenaient leurs calebasses et se dirigeaient vers la source. Lorsqu'il lançait le *Kopta* dans une concession, acte symbolisant alors un manquement grave au roi, tous les occupants (y compris eux qui étaient de passage) étaient pris et emprisonnés. Le docteur Répin⁹⁹⁰ note la confection de bracelet à partir de l'ivoire. Cette parure était la marque distinctive des *gohentos*, ces amazones du Dahomey qui étaient armées d'arcs et flèches empoisonnées⁹⁹¹. Ces propos sont confirmés par Vallon qui déclare ceci : « Les archers portent au bras gauche un large bracelet d'ivoire⁹⁹² ». Le même auteur retient également que les forgerons d'Abomey utilisent l'ivoire pour fabriquer des ornements que les chefs de guerre portent au cou⁹⁹³. Par ailleurs, l'auteur anonyme que nous avons cité plus haut montre que les dents d'éléphant sont utilisées par les Houéda pour fabriquer des bracelets⁹⁹⁴.

Isert⁹⁹⁵ souligne l'utilisation de l'épiderme de *Loxodonta africana* pour fabriquer des bonnets et des instruments de guerre. La peau de l'animal a effectivement servi dans la fabrication des cuirasses pour les soldats de Sahè : « Outre les fusils (provenant de l'Europe) qui sont une partie de leurs armes offensives, ils portent tous des boucliers de quatre pieds au moins de hauteur, et de près de deux pieds de large. Quelques-uns en ont de peau de bœuf ou de cuir de l'éléphant⁹⁹⁶ ». Lors d'une visite effectuée à Abomey, Pruneau de Pommegorge⁹⁹⁷ a déclaré que des soldats dont l'une des fonctions principales était d'assurer la sécurité du roi Tegbessou, lorsque ce dernier se retrouvait hors de son palais, avaient comme marque de distinction des casques ou bonnets faits en peau d'éléphant.

L'éléphant a joué un rôle important sur le plan socio-culturel. En raison de sa force et de sa puissance, il est devenu un emblème permettant

⁹⁸⁹ La cérémonie consistait à aller prendre de l'eau à la source « Dido ».

⁹⁹⁰ Répin, *op. cit.*, p. 92.

⁹⁹¹ B. G. Zanklan, « Le royaume d'Abomey : La nation Fon », *L'arbre à palabres*, n° 10, 2001, p. 115.

⁹⁹² Vallon, *Op. Cit.*, T. II, Août 1861, p. 345.

⁹⁹³ *Op. cit.*, p. 363.

⁹⁹⁴ Anonyme, *op. cit.*, p. 19.

⁹⁹⁵ Isert, *op. cit.*, p. 148.

⁹⁹⁶ Cité par Labat, *op. cit.*, p. 243.

⁹⁹⁷ Pruneau de Pommegorge, *op. cit.*, p. 173.

d'identifier le roi Guézo. Parmi les ouvrages de sculpture taillés en creux dans les soubassements des murs en terre de barre de son palais, l'on peut aisément voir l'image du pachyderme qui représente le souverain⁹⁹⁸. Un autre fait historique permet de confirmer l'éléphant comme une figure symbolisant le roi cité ci-dessus : c'est la représentation du mammifère sur son autel portatif en cuivre, monté sur une tige, communément appelé *assin*⁹⁹⁹. C'est à cause de sa forte taille et de son impressionnante corpulence que le chef de guerre qui commandait l'armée yoruba contre Guézo, au moment où ce dernier décida de s'affranchir du tribut d'Oyo, reçut le surnom d'*Ajinakou*¹⁰⁰⁰.

L'animal est également présent dans les légendes du Bas-Bénin. Le Hérissé fait cas d'une légende fon donnant les raisons pour lesquelles l'éléphant a des pattes semblables à des mortiers destinés à piler l'igname : « Quand *Mahou* eut créé les animaux il les regarda et dit : « Je ne les laisserai pas seuls ainsi ; je les enverrai chez l'homme ». Mais arriver jusque chez l'homme était très difficile, car il fallait traverser une épaisse forêt. L'éléphant essaya d'y pénétrer le premier ; les herbes se relevaient derrière lui. La panthère tenta l'essai à son tour ; elle bondit en vain dans les herbes. Le chien fit comme elle, le cheval aussi, le buffle aussi et beaucoup d'autres. Survint le lièvre *Azoui* ; il se coula sous les herbes et traversa aisément la forêt. *Mahou* l'apercevant alors, lui dit : « C'est bien ! Tu ne t'appelleras plus seulement *Azoui*, tu t'appelleras aussi "le maître de la brousse" *gbènon*. Retourne chercher les autres animaux. Mais comme tes jambes sont trop petites, chausse ces quatre mortiers à igname, qui te permettront de leur frayer un chemin. Le lièvre introduisit ses pattes dans les mortiers. Il les trouva trop encombrants et les donna à l'éléphant (*Adjinakou*), qui réussit alors à fouler la brousse pour tous ces compagnons. C'est depuis ce temps-là que l'éléphant (*Adjinakou*) a des pieds comme des mortiers à igname et

⁹⁹⁸ V.-L. Maire, *Dahomey*, Besançon, Abel Cariage, 1905, pp. 36 et 42 ; A. Le Hérissé, *L'ancien royaume du Dahomey : mœurs, religion, histoire*, Paris, Emile Larose, 1911, p. 97.

⁹⁹⁹ L'*assin* est un très petit parapluie métallique représentant le défunt d'une famille ; on y répand le sang des victimes immolées à son intention. Le défunt réside dans l'autel où on lui offre « à boire ». S'agissant du culte royal, des *assin* étaient essentiellement dédiés aux rois défunts et à leurs mères. Cf. R. Cornevin, *La République populaire du Bénin : des origines à nos jours*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1981, pp. 218 et 222.

¹⁰⁰⁰ Savary, *ibid*, p. 40 ; Cornevin, *ibid*, p. 120 ; J. A. Skertchly, *Dahomey as it is : being a narrative of eight months residence in that country*, London, Chapman and Hall, Piccadilly, 1874, p. 326.

qu'on l'a surnommé "le père des mortiers à igname" (*agousòto* : *agou* = igname pilée ; *sò*=mortier ; *to*=le père)¹⁰⁰¹ ».

Les dents d'éléphant entrent dans le paiement des impôts dans lequel le pouvoir monarchique dahoméen puise pour entretenir sa cour : « La chasse aux éléphants, faite par les chasseresses de la garde, le fournit¹⁰⁰² abondamment d'ivoire (...) Tout cela sert à entretenir les amazones, les femmes du sérail, et à faire des largesses au peuple le jour des Coutumes¹⁰⁰³ ». Le rôle de l'ivoire dans le paiement de l'impôt est confirmé par l'Abbé Bullet, aumônier du fort Saint-Louis en 1776, et le commis Chenevert : « Si un nègre tue un éléphant ou un tigre (...) il faut qu'il porte au roi les dents d'éléphant et de tigre¹⁰⁰⁴ ».

L'ivoire a même fait l'objet de commerce international. D'après Gayibor¹⁰⁰⁵, lorsque les négriers débarquaient leurs divers articles de traite sur la plage, les négociants africains proposaient en échange des matières premières parmi lesquelles se trouvaient les dents d'éléphant. L'intervention de l'ivoire dans le commerce extérieur des royaumes situés dans la zone d'étude remonte au XVI^e siècle, au plus tard. A ce sujet Garcia Mendes Castello Branco signale qu'en 1575 le royaume d'Allada pratiquait le commerce d'ivoire avec le Portugal : « Com o rei de Arda que está junto á Mina, que é nosso amigo, mandam lá resgatar escravos negros e marfim e panos d'algodão e azeite de palma e muitos legumes como inhame e ontros mantimentos. Sahem deste porto cada anno um e dois navios carregados disto arribo¹⁰⁰⁶ ». En 1590, l'anglais John Welsh¹⁰⁰⁷ qui a été *chief masters* du

¹⁰⁰¹ Le Hérissé, *ibid*, p. 259.

¹⁰⁰² Il est question ici du roi Guézo.

¹⁰⁰³ Répin, *op. cit*, p. 100.

¹⁰⁰⁴ De Chenevert et Bullet, *Réflexions sur Juda*, Aix-en-Provence, ANSOM. Dépôt des Fortifications des Colonies 75, pièce 111, 1776, p. 8.

¹⁰⁰⁵ N. L. Gayibor, « La traite négrière sur la côte occidentale des esclaves », *Cahier des anneaux de la mémoire*, n° 01, 1999, p. 17.

¹⁰⁰⁶ Traduction : Avec notre ami le roi d'Arda, qui est près de Mina, nous envoyons traiter des esclaves nègres, de l'ivoire, des pagens de coton, de l'huile de palme, et beaucoup de légumes comme de l'igname et autres aliments. Tous les ans, il sort de ce port ou un deux navires chargés de ce qui est indiqué ci-dessus. Cf. G. M. Castello Branco, « Da Mina ao Cabo negro », in L. Cordeiro (Textes réunis par), *Viagens e explorações e conquistas dos Portugueses (1574-1620)*, Lisboa, Imprensa Nacional, 1881, p. 27 ; P. Verger, « Les côtes d'Afrique Occidentale entre « Rio Volta » et « Rio Lagos » (1535-1773) », *Journal de la Société des Africanistes*, Vol. 38, n° 1, 1968, p. 36.

¹⁰⁰⁷ R. Hakluyt, *The principal navigations, voyages, traffiques and discoveries of the English nation*,

vaisseau *Richard of Arundell* de cent tonnes de charge, a également noté la pratique de ce commerce entre le Portugal et la monarchie aïzo d'Allada.

De son côté, l'auteur anonyme déjà cité plus haut a fait cas de l'existence d'un commerce d'ivoire que la France entretenait avec le royaume de Savi : « Le négoce qui se fait à Juda est en captifs, poudre d'or et morphil ou dents d'éléphant¹⁰⁰⁸ ».

Le royaume d'Abomey a également vendu l'ivoire aux nations européennes, notamment aux Anglais comme nous l'indique Norris : « Il ne m'arriva rien d'important le jour suivant, et je les employai à acheter des esclaves et de l'ivoire¹⁰⁰⁹ ». L'Abbé Pierre Bouche précise que ce type de commerce n'était pas du tout limité aux nations européennes déjà citées : « Les articles d'exportation sont le coton, les amandes et l'huile de palme, les arachides, les graines de sésame, l'ivoire, les étoffes du pays, les Calebasses, le beurre végétal, les noix de kola, les ignames, le piment et autres épices. Ces produits sont déversés en majeure partie en Angleterre, en France, en Allemagne et au Brésil¹⁰¹⁰ ». Selon E. Alpers¹⁰¹¹, la chasse à l'éléphant a considérablement augmenté au cours du XIX^e siècle, en particulier après 1850¹⁰¹², lorsque les puissances coloniales se déplacèrent vers l'intérieur des terres et installèrent des routes et des chemins de fer qui facilitèrent le transport de l'ivoire vers la côte. D'une manière générale, Achille Kotchoni¹⁰¹³ affirme que la chasse aux éléphants en Afrique a permis

Glasgow, J. MacLehose and sons, Vol. 6, 1904, p. 461.

¹⁰⁰⁸ Anonyme, *op. cit.*, p. 72.

¹⁰⁰⁹ Norris, *op. cit.*, p. 125.

¹⁰¹⁰ Abbé P. B. Bouche, *Sept ans en Afrique Occidentale : La côte des Esclaves et le Dahomey*, Paris, E. Plon, Nourrit et C^{ie}, 1885, p. 199 ; V. Nicolas, *L'expédition du Dahomey en 1890 avec un aperçu géographique et historique*, Paris, Henri Charles-Lavauzelle, 1892, pp. 21-22.

¹⁰¹¹ E. A. Alpers, « The ivory trade in Africa : an historical overview », in D. H. Ross (Ed.), *Elephant : The animal and its ivory in African culture*, Los Angeles, University of California, Fowler museum of cultural history, 1992, pp. 349-363.

¹⁰¹² Il a fallu attendre les années 1850 pour voir se développer les descriptions de l'organisation du royaume d'Abomey. Les Européens rendent visite au roi du Dahomey. Les ambassades auprès du roi se multiplient et sont suivies par la publication d'articles descriptifs et la rédaction de rapports de missions. Les missionnaires chrétiens qui s'établissent dans la région dans les années 1860 feront mieux connaître au public européen cette partie du continent noir. Cf. D. Juhé-Beaulaton, *Les paysages végétaux de la Côte des Esclaves du XVII^e siècle à la veille de la colonisation : essai d'analyse historique*, Thèse de doctorat de 3^e cycle, Paris I, Vol. 1, 1995, pp. 26-27.

¹⁰¹³ T. A. T. Kotchoni, *Contribution à une cohabitation pacifique homme-éléphant dans la zone de chasse de la Mékrou au Bénin*, Mémoire pour l'obtention du DES en Gestion des ressources animales

aux pays européens d'importer entre 900 et 1000 tonnes d'ivoire de 1853 à 1880, ce qui équivaut à la production de 60 000 à 70 000 éléphants.

Mais si l'ivoire est présente dans les activités commerciales d'Abomey, force est de constater qu'elle ne représente qu'une part infime des produits destinés à l'exportation au XIX^e siècle. A ce sujet, John Duncan déclare : "The trade of Dahomey is chiefly in palm-oil. Ivory is seldom brought to the coast, except when smuggled, owing to the heavy duty imposed upon it¹⁰¹⁴". Ces mêmes remarques sont faites quelques années plus tard par l'Abbé J. Laffitte : « Le seul objet de commerce est l'huile de palmier ; les indigènes l'échangent pour les divers produits d'Europe. Il se fait encore quelques affaires sur les peaux de singe, la poudre d'or et les dents d'éléphants ; mais elles sont si peu considérables qu'il ne vaut pas la peine de s'y arrêter¹⁰¹⁵ ».

III. – Raisons liées à la disparition de l'éléphant dans le Sud-Bénin

Deux facteurs essentiels peuvent justifier la disparition progressive de l'éléphant dans la zone d'étude : la chasse et la dégradation des domaines vitaux de l'animal.

La chasse constitue la raison principale du déclin des populations d'éléphants dans le Sud-Bénin précolonial. Dans une véritable zone forestière où l'on pouvait trouver toutes les essences de la zone tropicale et dont l'abondance de la faune en faisait une réserve de chasse de premier ordre, les éléphants et les fauves étaient les gibiers les plus prisés par les chasseurs¹⁰¹⁶. En ce qui concerne les localités situées au Nord de Ouidah, Isert note que c'est parce qu'il y a : « beaucoup d'éléphants dans cette contrée (que les) gouverneurs sont dans l'usage de faire toutes les années une grande chasse aux éléphants (...) Tous les Européens qui exerçaient quelque emploi, les capitaines de navire y furent invités¹⁰¹⁷ ».

La chasse aux éléphants n'était pas du tout l'apanage des Européens.

et végétales en milieux tropicaux, Université de Liège, 2007, p. 17.

¹⁰¹⁴ J. Duncan, *Travels in Western Africa in 1845 and 1846*, London, R. Bentley, Vol. 2, 1847, pp. 306-307.

¹⁰¹⁵ Laffitte, *ibid*, p. 157.

¹⁰¹⁶ Gayibor, *loc. cit*, 1986, p. 14.

¹⁰¹⁷ Isert, *op. cit*, p. 146.

D'après Gayibor¹⁰¹⁸, les autochtones qui chassaient les éléphants dans les régions forestières de l'arrière-pays n'avaient aucun problème pour s'offrir de l'ivoire d'une bonne qualité dans la mesure où les pachydermes y abondaient. A Abomey, la chasse à l'éléphant était courante. La gent féminine, en l'occurrence les amazones (*Gbéto*¹⁰¹⁹) y étaient fortement impliquées. A la faveur d'une visite effectuée dans la capitale, le docteur Répin fait observer que ces femmes guerrières formaient plusieurs corps distincts. Le deuxième corps, formé de chasseuses d'éléphant comptait, selon lui, environ quatre cents (400) femmes¹⁰²⁰ : « Elles portaient à leur ceinture un poignard¹⁰²¹ à lame très forte et recourbée, et pour coiffure un bizarre ornement : deux cornes¹⁰²² d'antilopes fixés au-dessus du front sur un cercle en fer entourant la tête comme un diadème¹⁰²³ ». Il rapporte également la façon dont ces dernières s'emploient à chasser le grand mammifère ongulé : « Quand elles ont reconnu un troupeau, elles le cernent, s'en approchent le plus possible en rampant, cachées par les hautes herbes ou les broussailles ; puis lorsqu'elles se croient à portée, elles font feu toutes ensemble. Quelques-uns des pauvres animaux restent sur le carreau ; mais malheur aux chasseresses qui se trouvent sur le passage de ceux qui fuient, surtout s'ils sont blessés ! Devenus aussi terribles qu'ils étaient inoffensifs, ils les foulent aux pieds, ou, les saisissant avec leur trompe, les lancent en l'air et les déchirent avec leurs défenses. Ces expéditions (...) coûtent toujours la vie à plusieurs chasseresses¹⁰²⁴ ». Lorsque la chasse avait connu un réel succès, les amazones envoyaient la queue de l'animal au

¹⁰¹⁸ Gayibor, *loc. cit.*, 1999, p. 16.

¹⁰¹⁹ A. Barbou, *Histoire de la guerre au Dahomey*, Paris, Librairie Universelle d'Alfred Duquesne, 1893, p. 31 ; R. F. Burton, *A mission to Gelele, king of Dahome*, London, Tinsley Brothers, Vol. 2, 1864, p. 49. Voir photo n° 2.

¹⁰²⁰ L'éléphant étant devenu très rare à Abomey, ces femmes pouvaient alors le chasser dans des contrées situées à trois ou quatre jours de marche au Nord de la capitale. Cf. Répin, *Op. Cit.*, p. 88 ; Albea, *Ibid.*, p. 78.

¹⁰²¹ Le rôle du poignard consiste à achever l'animal blessé et à lui couper la queue qui constitue un témoignage irréfutable du succès de la chasse. Cf. Répin, *Op. Cit.*, pp. 88 et 92.

¹⁰²² Le port des cornes est également utile au cours d'une partie de chasse : « Quand elles s'approchent des animaux qu'elles chassent, ceux-ci trompés par ces fausses cornes, croient voir et entendre un paisible troupeau d'antilopes, et restent sans défiance exposés aux coups des chasseresses ». Cf. Répin, *op. cit.*, p. 92.

¹⁰²³ *Op. cit.*, p. 91.

¹⁰²⁴ *Op. cit.*, p. 90.

souverain. A ce sujet, le docteur Répin fait cette remarque : « Quelques temps avant notre arrivée (à Abomey), un certain nombre d'entre elles (amazones) étaient parties pour aller chasser un troupeau d'éléphants (...) au nord d'Abomey. Durant cette audience même, un messenger apporta au roi, en notre présence, trois queues d'éléphant fraîchement coupées, témoignage irréfutable du succès de la chasse¹⁰²⁵ ». C'est donc une opération de chasse qui est : « non des moins périlleuses¹⁰²⁶ ».

Ce récit de voyage montre bien le grand courage et l'esprit de combativité de ces guerrières intrépides et bien entraînées qui, sans aucun complexe, arrivaient à mener avec succès de grandes opérations de chasse à l'éléphant. D'après Savary¹⁰²⁷, ce type de chasse s'accompagnait d'un certain nombre de pratiques rituelles, d'actes symboliques et de prohibitions ou interdits.

Les hommes s'adonnaient également à cette pratique : « Dans les contrées giboyeuses des hommes étaient spécialement chargés d'approvisionner en venaison les gens du palais et de chasser l'éléphant dont les défenses étaient vendues au profit du roi¹⁰²⁸ ». En somme, nous retenons pour cette partie que c'est : « l'usage des armes à feu à partir du XVIII^e siècle (qui) a provoqué la disparition complète des grandes espèces (éléphants, buffles) que l'on ne retrouve plus que dans l'extrême nord du pays¹⁰²⁹ ».

En dehors de la chasse, la dégradation de l'habitat naturel de l'éléphant, due à une savanisation avancée consécutive au rétrécissement des formations forestières, pourrait avoir entraîné la disparition progressive du pachyderme dans la région d'étude. Suivant les spécialistes¹⁰³⁰, le développement des savanes est le fait, d'une part, de la relative sécheresse qui influence la végétation du Dahomey-Gap¹⁰³¹ et d'autre part, de l'Homme

¹⁰²⁵ *Op. cit.*, p. 88.

¹⁰²⁶ *Op. Cit.*, p. 90. Pour de plus amples informations sur les chasseresses, l'on pourra consulter H. d'Almeida-Topor, *Les amazones. Une armée de femmes dans l'Afrique précoloniale*, Paris, Éditions Rochevignes, 1984, pp. 26-31.

¹⁰²⁷ Savary, *op. cit.*, p. 76.

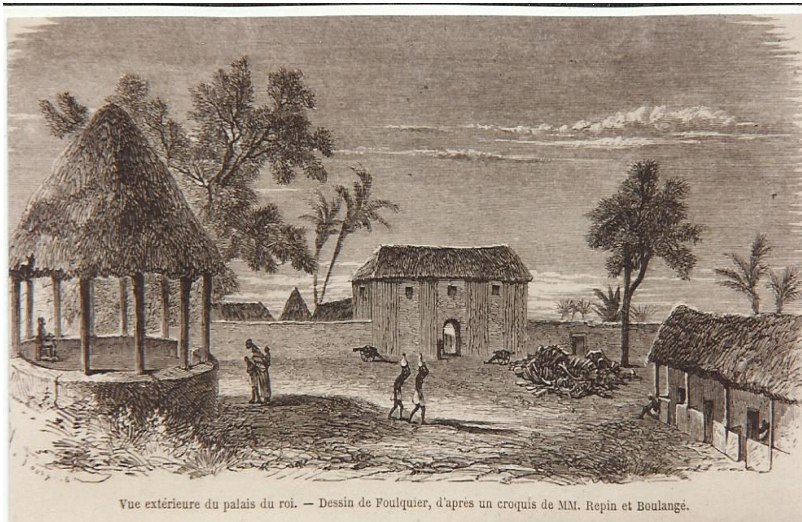
¹⁰²⁸ Le Hérissé, *op. cit.*, pp. 89-90.

¹⁰²⁹ Savary, *op. cit.*, p. 4 ; Borghero, *op. cit.*, p. 216.

¹⁰³⁰ Pour plus de détails, l'on pourra consulter Gayibor, *loc. cit.*, 1986, pp. 13-41.

¹⁰³¹ A. Mondjannagni, « Contribution à l'étude des paysages végétaux du Bas-Dahomey », *Annales de l'Université d'Abidjan*, série G, I (2), 1969, pp. 26, 28-29.

qui exerce sur son environnement une influence à travers son mode de vie et ses différentes activités¹⁰³². C'est donc dire que l'extension des terres réservées aux activités agricoles va grignoter l'habitat des éléphants et entraîner sans doute des conflits entre l'animal et l'Homme. Au cours de leurs migrations à la recherche de la nourriture, les pachydermes vont détruire des champs soit en consommant les produits agricoles ou tout simplement par piétinement. Dominique Juhé-Beaulaton¹⁰³³ rappelle à ce sujet que c'est dans un contexte d'insécurité liée entre autres à la menace que représentaient les grands fauves et les éléphants pour les hommes, au XVIII^e siècle, que la protection des villes et des villages fut renforcée par l'édification des haies. Ces facteurs vont sans aucun doute contraindre l'animal à disparaître de plus en plus pour se réfugier dans des régions situées au Nord de l'actuel Bénin¹⁰³⁴.



Vue extérieure du palais du roi. — Dessin de Foulquier, d'après un croquis de MM. Répin et Boulange.

***Photo n° 1 : Vue extérieure du palais du roi Guézo
(on peut observer des tas d'ossements d'éléphant disposés dans la cour).***

Source : Dr. Répin, Op. Cit, p. 97.

¹⁰³² O. Davies, « The origins of Agriculture in West Africa », *Current Anthropology*, 9, 1968, p. 479.

¹⁰³³ Dominique Juhé-Beaulaton, « Organisation et contrôle de l'espace dans l'aire culturelle aja-fon (Sud-Togo et Bénin-XVII^e-XIX^e siècle) », *Afriques* [En ligne], 02 | 2010, mis en ligne le 02 Février 2011, consulté le 30 mai 2013. URL : <http://afriques.revues.org/738>.

¹⁰³⁴ L. Brunet et L. Giethlen, *Dahomey et dépendances*, Paris, A. Challamel, 1900, p. 398.



Photo n° 2 : Chasse aux éléphants par les amazones.

Source : Dr. Répin, Op. Cit, p. 89.

Conclusion

Au terme de cette étude, nous retenons que l'éléphant a bel et bien vécu dans le Sud du Bénin durant la période précoloniale et sa représentation, sa chair, ses os et ses défenses ont été d'une grande utilité pour les communautés socio-linguistiques. Mais, c'est la forte demande en ivoire qui a favorisé l'extinction de l'espèce faunique. A ce sujet, à la fin du XIX^e siècle, l'Abbé J. Laffitte souligne avec une certaine précision que : « L'éléphant, assez commun dans les autres contrées de l'Afrique, a disparu (du royaume du Dahomey) ; j'ai dit, a disparu, car la grande quantité d'ivoire qui se trouve en la possession des indigènes démontre que ce quadrupède y a séjourné autrefois¹⁰³⁵ ». Si le pachyderme a pour ainsi disparu du Bas-Bénin, des chasseurs en ont tué un à Kétou dès le début du XX^e siècle¹⁰³⁶.

De nos jours, pour des raisons essentiellement liées au braconnage, l'animal suscite un grand intérêt écotouristique et mobilise le plus de moyens pour sa protection. L'ampleur des ressources financières

¹⁰³⁵ Laffitte, *op. cit*, p. 178.

¹⁰³⁶ Cf. G. François, *Notre colonie du Dahomey : Sa formation, son développement, son avenir*, Paris, Emile Larose, 1905, p. 50.

consacrées à l'animal a une origine d'envergure régionale, qui date des années 1980, au cours desquelles les populations d'éléphants d'Afrique ont été décimées sur une grande partie du continent¹⁰³⁷.

Sources et Bibliographie

Sources orales

Dah Meizoun Atchikpada. 106 ans environ, forgeron, *Dongan* (chef des rites funéraires) et cultivateur. Entretien réalisé le Jeudi 11 août 2011 dans le village de Fleli (Arrondissement d'Agongouinto/Commune de Bohicon).

Dah Tokpo Agbassakpa. 65 ans, descendant de *Tokpo*. Dignitaire coutumier et traditionnel, responsable à l'éducation et à la formation de la congrégation *Vodun Yèhwé*. Entretien réalisé le mardi 09 août 2011 à Djègbé (Commune d'Abomey).

Houngbo Houngù Avossè, 60 ans environ, cultivateur et chef de culte *Vodun*. Entretien réalisé le samedi 09 juillet 2011 à Honnougbo (Commune de Houéyogbé).

Sources imprimées

Albeca (A. L. D'), *Les établissements français du Golfe de Bénin : géographie, commerce, langues*, Paris, L. Baudoin et C^{ie}, 1889, 237p.

Barbou (A.), *Histoire de la guerre au Dahomey*, Paris, Librairie Universelle d'Alfred Duquesne, 1893, 154p.

Borghero (F.), « Lettre de M. Borghero, supérieur de la mission du Dahomey, à M. Planque, supérieur du séminaire des Missions africaines », *Annales de la propagation de la foi*, Tome 34, 1862, pp. 209-235.

Bosman (G.), *Voyage de Guinée*, Utrecht, A. Schouten, 1705, XVI-520p.

Bouche (Abbé P. B.), *Sept ans en Afrique Occidentale : la côte des Esclaves et le Dahomey*, Paris, E. Plon, Nourrit et C^{ie}, 1885, 403p.

Brunet (L.) et Giethlen (L.), *Dahomey et dépendances*, Paris, A. Challamel, 1900, 544p.

Burton (R. F.), *A mission to Gelele, king of Dahome*, London, Tinsley Brothers, 1864, 2 Vols.

¹⁰³⁷ Ministère de l'Agriculture, de l'Elevage et de la Pêche, *ibid*, p. 1.

- Castello Branco (G. M.), « Da Mina ao Cabo negro », in Cordeiro (L.) (Textes réunis par), *Viagens e explorações e conquistas dos Portugueses (1574-1620)*, Lisboa, Imprensa Nacional, 1881, pp. 7-33.
- Desribes (Abbé E.), *L'évangile au Dahomey et à la côte des esclaves ou histoire des missions africaines de Lyon*, Clermont-Ferrand, Meneboode, 1877, 502p.
- Duncan (J.), *Travels in Western Africa in 1845 and 1846*, London, R. Bentley, Vol. 2, 1847, 315p.
- Forbes (F. E.), *Dahomey and the Dahomans : being the journals of two missions to the king of Dahomey, and residence at his capital, in the years 1849 and 1850*, London, Longman, Brown, Green, and Longmans, 1851, 2 Vols.
- François (G.), *Notre colonie du Dahomey : Sa formation, son développement, son avenir*, Paris, Emile Larose, 1905, 284p.
- Hakluyt (R.), *The principal navigations, voyages, traffiques and discoveries of the English nation*, Glasgow, J. MacLehose and sons, Vol. 6, 1904, 527p.
- Isert (P. E.), *Voyages en Guinée et dans les îles Caraïbes, en Amérique*, Paris, Maradan, 1793, VIII-348p.
- Labat (J. B.), *Voyage du chevalier Des Marchais en Guinée, isles voisines et à Cayenne, fait en 1725, 1726 et 1727*, Paris, Saugrin, 1730, Vol. 2, 366p.
- Laffitte (Abbé J.), *Le Dahomé : souvenirs de voyage et de mission*, Tours, Alfred Mame et Fils, 4^e édition, 1876, 239p.
- Le Hérissé (A.), *L'ancien royaume du Dahomey : mœurs, religion, histoire*, Paris, Emile Larose, 1911, 385p.
- Maire (V.-L.), *Dahomey*, Besançon, Abel Cariage, 1905, 104p.
- Nicolas (V.), *L'expédition du Dahomey en 1890 avec un aperçu géographique et historique*, Paris, Henri Charles-Lavauzelle, 1892, 152p.
- Norris (R.), *Mémoires du règne de Bossa-Ahadée, roi de Dahomé, Etat situé à l'intérieur de la Guinée et voyage de l'auteur à Abomé qui en est la capitale*, Paris, Gattey, 1790, 243p.
- Pruneau de Pommegorge (A. E.), *Description de la Nigritie*, Paris, Maradan, 1789 (2^e éd. 1974), VIII-286p.
- Répin (Dr.), « Voyage au Dahomey », *Le tour du monde*, n° 162-163, 1863, pp. 65-112.

- Rousselot de Surgy (J.-P.), *Histoire générale des voyages*, Paris, Didot, Vol. 4, 1746, 648p.
- Skertchly (J. A.), *Dahomey as it is: being a narrative of eight months residence in that country*, London, Chapman and Hall, Piccadilly, 1874, 524p.
- Smith (G.), *Nouveau voyage de Guinée*, Paris, Durand & Pessot, 1751, 2 Vols.
- Vallon (A.), « Le royaume de Dahomey (côtes occidentales d’Afrique) », *Revue maritime coloniale*, T. II, août 1861, pp. 332-363.
- Vallon (A.), « Le royaume de Dahomey, voyage à Abomey (fin) », *Revue maritime coloniale*, T. III, novembre 1861, pp. 329-358.

Sources d’archives

Archives Nationales de France

- Archives Nationales Section Outre-Mer, Aix-en-Provence (Dépôt Des Fortifications Des Colonies/DFC)
- DFC 75, pièce 104 : *Relation du royaume de Judas en Guinée, de son gouvernement, des mœurs des habitants, de leur religion et du négoce qui s’y fait*. Auteur anonyme, mémoire non daté (date citée dans le texte : 1708), 90p.
- DFC 75, pièce 111 : *Réflexions sur Juda*, De Chenevert et Bullet, 1776, 77p.

2. – Bibliographie

Ouvrages

- Cornevin (R.), *La République populaire du Bénin : des origines à nos jours*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1981, 584p.
- d’Almeida-Topor (H.), *Les amazones. Une armée de femmes dans l’Afrique précoloniale*, Paris, Éditions Rochevignes, 1984, 189p.
- Ministère de l’Agriculture, de l’Elevage et de la Pêche, *Stratégie de conservation de l’éléphant au Bénin*, Cotonou, DFRN/CENAGREF/USFWS/AESG, 2005, VI-35p.
- Ministère de l’Environnement et du Cadre de Vie, *Stratégie et programme de gestion durable des éléphants au Burkina Faso*, Ouagadougou, DGEF, 2003, IV-62p.

- Mondjannagni (A.), « Contribution à l'étude des paysages végétaux du Bas-Dahomey », *Annales de l'Université d'Abidjan*, série G, I (2), 1969, 191p.
- U. I. C. N., *Stratégie régionale pour la conservation des éléphants d'Afrique de l'Ouest*, UICN/CMS/WWF/Species Survival Commission. Version actualisée. UICN, Gland, Suisse 2005, 32p.
- U. I. C. N., *Stratégie régionale pour la conservation des éléphants en Afrique centrale*, UICN/GSEAF/WWF/Wildlife Conservation Society, 2005, 49p.

Articles et Revues de périodiques

- Adandé (J. C. E.), « L'art africain et l'imaginaire des autres entre le XVI^e et le début du XX^e siècle. Essai d'analyse diachronique des prémisses d'un processus de "globalisation" », *Afrika Zamani*, n° 9-10, 2001-2002, pp. 60-76.
- Alpers (E. A.), « The ivory trade in Africa : an historical overview », in (D. H.) Ross (Ed.), *Elephant : the animal and its ivory in African culture*, Los Angeles, University of California, Fowler museum of cultural history, 1992, pp. 349-363.
- Campion-Vincent (V.), « L'image du Dahomey dans la presse française (1890-1895) : les sacrifices humains », *Cahiers d'études africaines*, Vol. 7, n° 25, 1967, pp. 27-58.
- Coquery-Vidrovitch (C.), « La fête des coutumes au Dahomey : historique et essai d'interprétation », *Annales. Economies, Sociétés, Civilisations*, n° 4, 1964, pp. 696-716.
- Da Cruz (C.), « Les instruments de musique dans le Bas-Dahomey (populations Fon, Adja, Kotafon, Péda, Aïzo) », *Etudes Dahoméennes*, XII, IFAN, 1954, 79p. + 20 planches.
- Davies (O.), « The origins of Agriculture in West Africa », *Current Anthropolgy*, 9, 1968, pp. 479-482.
- Frade (F.), « Sous-famille des Loxodontinae osborn, 1918 », *Traite de zoologie*, 17, 1955, pp. 774-780.
- Gayibor (N. L.), « Ecologie et histoire : les origines de la savane du Bénin », *Cahiers d'Etudes Africaines*, 101-102, XXVI-1-2, 1986, pp. 13-41.
- Gayibor (N. L.), « La traite négrière sur la côte occidentale des esclaves »,

Cahier des anneaux de la mémoire, n° 01, 1999, pp. 1-30.

Dominique Juhé-Beaulaton, « Organisation et contrôle de l'espace dans l'aire culturelle aja-fon (Sud-Togo et Bénin – XVII^e-XIX^e siècle) », *Afriques* [En ligne], 02 | 2010, mis en ligne le 02 Février 2011, consulté le 30 mai 2013. URL : <http://afriques.revues.org/738>.

Manciaux (C.), « Brigade d'élite pour la jungle », *Jeune Afrique*, n° 2627 du 15 au 21 Mai 2011, p. 109.

Short (J.), « Diet and feeding behaviour of the elephant », *Mammalia*, 45, 1981, pp. 177-185.

Tehou (A. C.) et Sinsin (B.), « Ecologie de la population d'éléphants (*Loxodonta africana*) de la zone cynégétique de la Djona (Bénin) », *Mammalia*, T. 64, n° 1, 2000, pp. 29-40.

White (L. J. T.), « Vegetation history and logging damages : effects on rain forest mammals in the Lopé reserve, Gabon », *Journal of Tropical Ecology*, 10, 1992, pp. 313-322.

Zanklan (B. G.), « Le royaume d'Abomey : la nation Fon », *L'arbre à palabres*, n° 10, 2001, pp. 112-117.

Mémoires et Thèses

Abiala (J. K.), *Contribution à l'histoire du royaume d'Aja-Wèrè du XVII^e au XIX^e siècle*, Mémoire de Maîtrise d'Histoire, Université Nationale du Bénin, 1988, 88p.

Juhé-Beaulaton (D.), *Les paysages végétaux de la Côte des Esclaves du XVII^e siècle à la veille de la colonisation : essai d'analyse historique*, Thèse de doctorat de 3^e cycle, Paris I, Vol. 1, 1995, 251p.

Kotchoni (T. A.T.), *Contribution à une cohabitation pacifique homme-éléphant dans la zone de chasse de la Mékrou au Bénin*, Mémoire pour l'obtention du DES en Gestion des ressources animales et végétales en milieux tropicaux, Université de Liège, 2007, 67p.

Savary (C.), *La pensée symbolique des Fô du Dahomey. Tableau de la société et étude de la littérature orale d'expression sacrée dans l'ancien royaume du Dahomey*, Thèse de doctorat de 3^e cycle, Université de Neuchâtel, Genève, Editions Médecine et hygiène, 1976, 396p.

Table des matières

Introduction générale	
Professeur Aka KOUAMÉ	3
Atelier 1	
Histoire politique et relations internationales :	
Guerres civiles et vie politique	
Les Ebrié d'Adjamé et Félix Houphouët-Boigny : Un pacte infailible à l'époque du premier multipartisme (1946-1956)	
Djoba Christelle Yvonne ALIMAN	11
La guerre civile en Sierra Leone :	
Les mercenaires aux côtés des rebelles du RUF (1991-2002)	
Abel Lobry BAGNON	26
L'intervention des Sociétés Militaires Privées (SMP) dans les conflits :	
Le cas d'Executive Outcomes (EO) dans la guerre civile en Sierra-Leone de 1995 à 1996	
Octave Kouakou DJENZOU	36
Syndicalisme enseignant en Côte d'Ivoire et crises dans les années 1980	
Paul GUEU	47
L'expérience des consultations électorales aux suffrages indirects dans les Territoires d'Outre-Mer (TOM) : Le cas des élections sénatoriales en Côte d'Ivoire de 1947 à 1956	
Yao Marcel KOUAKOU	80
Terrorisme en Afrique Australe : Essai d'analyse d'une tactique de déstabilisation sous le régime de l'Apartheid	
Kouamé Loukey YOCOLY	97

Le Palais du Gouverneur d'Abidjan de 1934 à 1960	
Kanny Joëlle-Armelle IRIÉ LOU	127

Atelier 2

Histoire sociale, sports, culture et esclavage

La discipline militaire et les bonnes mœurs comme moyens de rétablissement de l'ordre social à Saint-Domingue par Toussaint Louverture	
Arnaud Kouadio AHIGRO	139
Fêtes et loisirs des esclaves noirs dans les plantations de la Chesapeake au XIX ^e Siècle	
Dognima Lassina COULIBALY	158
L'implantation du football en Côte d'Ivoire au XX ^e Siècle	
Lassiné COULIBALY	180
Violence et exclusion dans les rapports maîtres-esclaves dans les îles françaises d'Amérique (1685-1791) : Quelles explications ?	
Sévérin Yao KRA	207
Naître dans une famille esclave dans le Haut Sud des Etats-Unis au XIX ^e Siècle	
Blandine Kossia KRA	230
La figure du curé dans la communauté paroissiale dans l'archidiocèse d'Abidjan	
Thierry ADOUBI	243

Atelier 3

Histoire économique : Entreprises, politiques économiques et échanges

Construction du service public urbain d'enlèvement des ordures ménagères à Abidjan de 1952 à 1960	
Barnabé Ange ADOFFI	265
L'Etat et la création d'entreprises de petite et moyenne taille à l'époque du miracle économique ivoirien	
Jean-Félix Houphouët KOMENAN	284

La recherche d'une limitation des importations de la Côte-d'Ivoire (1970-1980)	
Raguin Kouassi KOUASSI	302
Le plan sucrier ivoirien était-il voué à l'échec (1974-1983) ?	
Kouamé Christophe N'GUESSAN	318
La politique de développement agricole de l'Etat dans le Nord Ivoirien de 1960 à 1970	
Valy YEO	336
La création du Port et son impact sur la ville d'Abidjan de 1950 à 1960	
Fanda SORO	373
Les repercussions du commerce français dans la colonie de Côte d'Ivoire (1893-1945)	
Cécile Alloua KOULANDJÉ	385

Atelier 4

Études Africaines : Peuples et civilisations de Côte d'Ivoire

Histoire des Aïzi de Tiagba : Des origines au XIX ^e siècle	
Esther Blath AZAGNI	397
Le passage de la demande de produits à la traite négrière sur la Côte des Dents (XVII ^e -XIX ^e Siècles)	
Clément Kouakou YAO	417
Une lecture européenne de la réglementation du commerce européen sur les Côtes des Dents, de l'Or et des Esclaves (XVII ^e – XVIII ^e S)	
Serge Yao YOBOUÉ	433
Un aspect de l'histoire de la faune du Sud-Bénin durant la période précoloniale : le cas de l'éléphant (<i>Loxodonta africana</i>)	
Agossou Arthur VIDO	454

Cet ouvrage a été composé par Edilivre

175, boulevard Anatole France – 93200 Saint-Denis

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50

Mail : client@edilivre.com

www.edilivre.com



Tous nos livres sont imprimés
dans les règles environnementales les plus strictes

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN papier : 978-2-332-94512-9

ISBN pdf : 978-2-332-94513-6

ISBN epub : 978-2-332-94511-2

Dépôt légal : juillet 2015

© Edilivre, 2015

Imprimé en France, 2015